

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 6 (1868)  
**Heft:** 49

**Artikel:** Une question d'histoire nationale  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-179978>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

voulut faire demi-tour à gauche et s'esquiver, mais je le pris sans façon par le bras et le tins ferme. « Kobi, lui dis-je, ne nous mettons pas en frais de résistance; cette fois, tu n'échapperas pas. Qu'as-tu donc contre le propriétaire de la Milchrüti, que tu l'évites comme un lépreux? Pourquoi fuis-tu ma maison ainsi qu'un repaire de brigands? Voyons, explique-toi! »

Le meunier se dégagéa doucement, me regarda en face et répondit: « Hans, si vous avez besoin d'un polichinelle, procurez-vous-en un de bois ou de cire, et ne l'approchez pas trop du feu. Quant à moi je ne suis ni de bois ni de cire; je n'ai pas été créé pour être votre jouet, et je vous remercie de l'honneur d'être appelé à servir d'amusement à vous d'abord, ensuite aux jeunes gens et aux jeunes filles des villages voisins. Je n'ai d'ailleurs nullement l'intention de me vendre au plus offrant, mon cœur prétend avoir son mot à dire, et quelque belle que soit votre fille, je n'aime pas à la voir se rire ainsi de l'amour et de l'honneur. »

— Elle n'a jamais fait ça, répliquai-je: Babet ne se moque que de ceux qui se prennent d'amour pour sa fortune. Si elle en a refusé quelques-uns qui étaient poussés par un sentiment plus noble et une inclination du cœur, elle l'a fait parce qu'elle ne se sentait pas du tout attirée vers eux et que son cœur veut aussi être consulté.

— Qui me garantit, reprit Kobi, si d'aventure je me sentais épris de votre fille et que ma bouche lui déclarât le secret de mon cœur, qu'elle ne m'enverrait point paître les oies comme tous les autres?

— Babet te répondra elle-même. — Au même instant on frappa à la porte. Je l'ouvris et ma fille entra. C'était un véritable plaisir que de voir comment ces deux jeunes gens se trouvant en présence, d'une manière aussi inattendue, laissaient lire sur leur physionomie et trahissaient dans leur attitude les sentiments qui les animaient. Les yeux de Kobi brillaient de joie et sa parole tremblait sur ses lèvres. Babet baissait timidement les paupières, et, dans son trouble, jouait avec le bout de son tablier de soie. Tous deux avaient la figure recouverte d'une légère rougeur. Le maître d'école et moi faisions semblant de ne nous apercevoir de rien.

— Je t'ai dit que Babet te répondrait, Kobi, répétais-je après une courte pause. Mais le malheureux essayait en vain de parler, il balbutiait. Je pris la parole pour lui, Babet se leva et lui jeta un regard où passa toute son âme. Ce fut là sa réponse: Kobi n'en pouvait pas attendre de meilleure.

— Eh bien! viendras-tu maintenant nous trouver? continuais-je sans miséricorde.

— Si je viendrai? repartit Kobi saisissant, tout ému, la main de Babet. Si je viendrai? réponds pour moi, Babet, le suis-je, le dois-je?

— Ne remarques-tu pas combien mon père en aurait de plaisir? dit ma fille avec une maligne réserve.

Kobi secoua vivement les boucles de sa chevelure: Je suis charmé que ton père prenne plaisir à mes visites, répondit-il, mais il faut que tu en aies aussi. Si je me décide à venir, ce ne sera pas seulement pour lui.

Babet cherchait de nouveau une réponse diplomatique, mais je connaissais mon homme et m'écriai: Ma fille, parlons net. Kobi ne plaisante pas avec l'amour, réponds lui franchement.

Babet regarda le jeune homme avec ses grands et beaux yeux aux cils desquels perlait une larme, et d'une voix plus ferme: Kobi, dit-elle, je t'en prie, viens nous trouver, tu n'auras pas à t'en repentir.

Le meunier bondit de joie, — lui si calme et si sérieux! —

— Oui, j'y viendrai, et déjà demain, si ça vous va.

— Quand tu voudras, répondis-je.

— Donc à demain après-midi, Babet.

Babet inclina la tête en signe de consentement. Kobi avait pris son chapeau et se disposait à se retirer.

— Quoi? tu veux déjà nous quitter! lui dis-je.

— Hans, dit-il en riant, vous parlez comme un propriétaire qui invite un passant à manger des cerises, mais qui tient auparavant celui-ci quelques heures sous l'arbre pour lui donner l'eau à la bouche. Je préfère venir demain à la Milchrüti, et j'y resterai d'autant plus longtemps que l'on

mettra plus de grâce à m'accorder un baiser en tout honneur. — Aujourd'hui, adieu!

Et, en prononçant ces mots il prit le large.

V. TISSOT.

(*La suite au prochain numéro.*)

### Une question d'histoire nationale.

Entre le 31 décembre 1700 et le 12 janvier 1701, il n'est survenu aucun décès dans toute l'étendue du Pays de Vaud. Comment expliquer ce fait extraordinaire et parfaitement certain?..

Quelques amateurs de Lausanne avaient chargé, il y a peu de temps, M. P. de faire venir pour eux une pièce de vin d'Arbois. Le tonneau arrive en gare, d'où il est transporté dans la cave de l'un des intéressés pour y être dégusté. L'opération eut lieu, et cela à la plus grande gloire du vin d'Arbois, qui fut déclaré exquis.

Quelques jours plus tard, M. P. reçoit l'avis qu'un tonneau à son adresse est arrivé en gare de Lausanne; ce tonneau.... c'est précisément celui qui renfermait le vin d'Arbois commandé. Etonnement et surprise! On va aux informations, on consulte les registres et l'on trouve qu'il y a eu erreur.

Le premier tonneau contenait du cidre!

Un de nos voisins possède un charmant garçon de 6 ans qui nous amuse souvent par ses petites ruses enfantines. L'autre jour, il accourt vers son père en pleurant à chaudes larmes.

— Qu'as-tu donc, mon enfant? Pourquoi pleures-tu?

— Oh! je viens de perdre la pièce de 20 centimes que maman m'avait donnée.

— Eh bien! console-toi, tiens, en voici une autre.

L'enfant semble se consoler, mais bientôt il recommence à crier plus fort.

— Mais qu'as-tu donc encore? lui demanda son père.

— Je pleure parce que si je n'avais pas perdu ma première pièce, j'en aurais deux maintenant

La livraison de décembre de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE ET REVUE SUISSE vient de paraître à Lausanne et contient les articles suivants:

I. L'histoire du Deux-Décembre, par M. Albert Laval.

II. Coups de fortune, ou les aventures de M. de Bedenthal.

Nouvelle valaisanne, par M. Ch. L. de Bons. (Suite et fin.)

III. La colonisation suisse au Brésil, par M. A. Briquet.

IV. Genève et les rives du Léman, par M. Eugène Rambert.

V. Une cité ouvrière en Allemagne, par M. Ed. Tallichet.

VI. Chronique.

VII. Causeries parisiennes.

BULLETIN LITTÉRAIRE ET BIBLIOGRAPHIQUE. — Géricault, étude biographique et critique, par Charles Clément. — Mémoires d'exil, par Mme Edgar Quinet. — Les Alpes suisses, troisième série, par Eugène Rambert. — Précis élémentaire de philosophie, par Charles Sécrétan. — Mon voyage aux Indes orientales, par Auguste Glardon. — Le canton de Vaud et la Suisse, depuis 1798 à 1815, récits historiques, par J. Cart.

Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve, à Lausanne.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE HOWARD ET DELISLE.